L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 1er SEPTEMBRE.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Louisiane.

Troubles de Coushatta.

Shreveport, 31.—Mille rumeurs circulent dans l'air au sujet des troubles de Coushatta, mais aucun d'eux ne peut être attribué à une source digne de foi, un monsieur qui a quitté Coushatta hier matin, annonce que tout y est tranquille, et que les citoyens discutaient sur l'opportunité de transférer les prisonniers à Shreveport: On dit aujourd'hui que ces prisonniers ont été enlevés près de Mansfield par une troupe de Texiens et pendus, mais le conducteur de la diligence de Mansfield qui vient d'arriver, déclare que ce bruit n'a aucun fondement.

Le *Times* de Shreveport vient de recevoir la dépêche spéciale suivante de Minden: "Un monsieur qui arrive de la Rivière Rouge, dit que la compagnie qui est partie pour Shreveport avec les prisonniers de Coushatta, a été surprise, hier dimanche, à 23 milles au dessous de Shreveport, vers 3 heures du soir, par 40 ou 50 hommes armés qu'on suppose être des Texiens de l'autre bord de la Sabine, qui ont enlevé les prisonniers des mains de leurs gardiens et tué Homer Twitchell, Bob Dewees et Frank Egerton, sur place.

Les trois autres, Howell, Holland et Willis se sont échappés, mais on les a repris et on suppose qu'ils ont partagé le même sort. Les prisonniers avaient demandé d'être conduits à Shreveport et choisi les hommes qui devaient escorter la compagnie chargée de les garder. On avait pris toutes les précautions jugées nécessaires pour qu'ils ne courussent aucun danger. Les citoyens se sont contentés de leur promesse de quitter l'Etat et ne désiraient pas prendre à leur égard des mesures violentes.

Mais les Texiens ont juré qu'ils ne consentiraient jamais que d'aussi fieffés coquins vinssent planter leur tente dans leur Etat.

Le monsieur dont nous tenons ces renseignements ajoute qu'il a vu les corps morts des trois premiers individus mentionnés plus haut.

On n'ajoute pas généralement foi à cette dépêche ici, car il est arrivé aujourd'hui plusieurs personnes de Mansfield, de Herschi et de Kingston qui doivent avoir passé près du théâtre de l'exécution, et elles n'apportent aucune information à ce sujet. On nourrit encore un fort espoir que ce récit, comme les précédents, se trouvera erroné.

Shreveport, 31, 10 heures du soir.—Les nouvelles que l'on vient de recevoir tendent à confirmer la dépêche adressée de Minden au *Times*, et permettent peu de douter que les prisonniers de Coushatta n'aient été tués sur la plantation McFarland, à 35 milles au-dessous d'ici, sur la rive orientale de la rivière Rouge, près de la limite qui sépare la paroisse Bossier de celle de la rivière Rouge.

Accident.

Brashear City, 31—Un fils du juge Henry Train a été accidentellement écrasé par un train du chemin de fer Morgan, samedi soir, qui lui a écrasé les deux jambes. On a fait l'amputation et l'enfant est mort ce soir. Il avait 6 ans. Le juge devait présider la Cour à Sibéria mais par suite de ce malheur il a ajourné la Cour sine die.

FRANCE.

Paris, 30.—La vente du *London Hour* est interdite en France à cause de la publication de lettres écrites par Bazaine.

Les autorités françaises ont désarmé un bataillon de carlistes qui opérait contre Puycerda, pour être entré sur le territoire français. Les carlistes depuis lors sont devenus plus circonspects.

AUTRICHE.

Vienne, 30.—La *Nouvelle Presse Libre* publie le texte d'une note circulaire émanée du Cabinet Russe, en date du 19 août, et dans laquelle ce gouvernement refuse de reconnaître la république espagnole. La Russie, dit cette note, ne saurait reconnaître un gouvernement qui n'est pas encore reconnu dans son propre pays. Elle n'a aucun désir d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne et n'y favorise aucun parti; elle ouvrira des rapports amicaux avec tout gouvernement qui possèdera une autorité légale et présentera des chances de durée. L'Allemagne et l'Autriche sont libres d'agir dans cette affaire conformément à leurs propres intérêts.

ESPAGNE.

Madrid, 30.—Le général Lopez Dominguez marche au secours de Puycerda. Il est arrivé hier à Vich. Les carlistes ont fait une attaque de nuit sur Puycerda, mais ils ont encore été repoussés avec de fortes pertes. Ils ont brûlé leurs morts et paraissent se disposer à la retraite. On dit qu'ils ont beaucoup souffert dans l'engagement qui a eu lieu près de Ripoll.

Madrid, 31.—Les Carlistes ont livré aujourd'hui deux assauts désespérés à Puy Erda, mais sans aucun succès: ces deux attaques ont été repoussées. Dans leur siège, les assiégeants ont incendié et détruit les maisons des faubourgs situés hors des murs.

ITALIE.

Rome, 31.—Le Mont Etna est en éruption depuis samedi. Il verse des courants de laves par trois cratères.

On a envoyé plusieurs régiments en Sicile à cause d'une recrudescence du brigandage et du mépris général qu'on fait de la loi.

On a établi des cours martiales pour châtier promptement les coupables.

ANGLETERRE.

Londres, 31.—On a imposé à Queenstown des règlements de quarantaine qui causent de grands embarras au commerce. On défend à toutes les personnes de partir ou de s'embarquer sur des batiments sortis des ports d'Amérique, des Indes Occidentales, de la Méditerranée et de la mer Noire jusqu'à ce qu'on se soit assuré que ces navires ont des patentes nettes de santé.

Le Great Eastern, jusqu'à hier, dimanche, à midi, avait lâché 647 milles marins du nouveau câble de la Compagnie Anglo-Américaine; tout va bien.

Londres, 31.—Le navire Sierra Nevada, en destination de San Francisco, a brûlé en mer. L'équipage est sauvé.

JAMAIQUE.

New-York, 31.—Les nouvelles de Kingston, Jamaïque, en date du 22 disent que le gouvernement permet une dangereuse agitation dans la colonie au moyen de meetings et d'une petite presse mécontente qui servent à exciter les sujets de la métropole, lesquels appartiennent à une race mixte, contre les Anglais et la domination anglaise. Il y a en ce moment plus de ferments de sédition qu'en 1865, époque où des troubles éclatèrent, et il suffirait d'une occasion telle qu'un incendie à Kingston pour provoquer de terribles désordres dont les promoteurs sont quelques hommes mal intentionnés qui ne cherchent qu'à faire échec à l'administration et à créer des troubles.

ILES SANDWICH.

San Francisco.—Par le steamer Mikado, nous apprenons que le roi des îles Sandwich dans son discours à l'occasion de la prorogation de l'Assemblée, s'est prononcé énergiquement en faveur des traités de réciprocité. Il a insisté particulièrement sur un traité avec les Etats-Unis, et a dit que pour sa part il n'épargnerait aucun effort pour obtenir le résultat désiré.

Le roi a nommé deux commissaires spéciaux chargés de réunir et d'envoyer à l'exposition internationale de Philadelphie, les objets les plus propres à donner une idée des arts, des manufactures et des produits du sol de son royaume. On a retrouvé encore 25 cadavres provenant du naufrage du navire anglais Admiral.

CUBE.

Havane, 31—Dockery a été amené de Principe ici; puis emprisonné au fort Cabana d'où on l'enverra en Espagne.

WASHINGTON.

Washington, 30.—Le Trésor vendra un million d'or le premier et le second jeudi, et un demi-million le troisième et le quatrième jeudi.

Vente du chemin de fer Alabama Chattanooga.

Washington, 30.—Le juge Bradley de la Cour Suprême a lancé aujourd'hui un ordre renvoyant les syndics actuels, et autorisant les dépositaires des bons de première hypothèque sur la Cie du chemin de fer Alabama Chattanooga à en prendre possession immédiatement. Il les autorise également à vendre le chemin à leur profit, à la condition de payer les frais et les certificats de Cours. Les susdits dépositaires sont autorisés à recevoir des bons dans ce but.

Les soldats du général Emory.

Washington, 30.—L'attention du général Emory ayant été appelée sur une dépêche concernant un nouveau régiment qui est destiné à son département, cet officier exprime la confiance que les soldats qu'il commande accompliront tous les devoirs militaires qu'on leur imposera. Le général Emory parle avec éloge du 3e d'infanterie.

Washington, 31 août—Demain, le Trésor fera un nouvel appel de bons 5-20.

Le *Star* dit que l'attorney général Williams partira d'ici ce soir ou demain matin pour Long Branch, afin de se consulter avec le président au sujet des troubles qui existent en ce moment dans les Etats du Sud.

Observations Météorologiques.

Washington, 31.—Pour les Etats du Golfe il y aura une baisse barométrique, la température restera la même ou s'élèvera. Vents du Nord et du Sud-Est. Temps plus clair.

MARSHALL.

Encore les nègres.

Une compagnie s'était formée ici pour aller aujourd'hui apaiser les troubles de la Louisiane, mais elle a été prévenue que l'on n'avait plus besoin de son concours. Ce soir à 2 heures on a mis le feu au Fair Ground, et l'incendie a entièrement détruit les bâtiments de l'intérieur. On suppose que c'est l'œuvre des nègres dans le but d'empêcher les blancs d'aller en Louisiane, ou de les attirer hors de chez eux. Il y a une grande irritation. Les citoyens sont en armes; on a arrêté un nègre que l'on soupçonnait.

JEFFERSON.

Jeffersonville, 30 août.—Un français nommé Auguste Gardner, qui se promenait hier soir sur la voie du chemin de fer près d'Henryville, Indiana, a été attaqué par trois hommes qu'il ont dévalisé et ensuite attaché au milieu de la voie sur un petit aqueduc où ils l'ont laissé. Gardner avait réussi à défaire tous ses liens excepté ceux qui retenaient la jambe gauche, quand un train de passagers lui coupa le pied. Il tomba dans l'aqueduc, mais se traîna de bonne heure et resta là jusqu'au matin. C'est alors qu'on l'a trouvé et transporté en ville, où il a raconté son histoire et a expiré.

NEW YORK.

Déconfiture de la Banque des Affranchis.

New-York, 30.—Le délai de 60 jours demandé par la Banque d'épargne des affranchis a expiré hier, mais les affaires restent dans le même état, et les transactions sont toujours suspendues. Les commissaires chargés de la liquidation s'occupent activement à recouvrer l'actif et les prêts de la Banque. Ils déclarent qu'on paiera un dividende aux déposants aussitôt qu'on aura recueilli vingt pour cent.

Encore le Virginius.

New-York, 31.—On vient de publier une nouvelle correspondance entre les gouvernements anglais et espagnol au sujet du Virginius. L'Espagne demande des délais pendant ses négociations avec les Etats-Unis. Le 17 juillet lord Derby a insisté pour un prompt règlement, et le ministre espagnol des affaires étrangères consent à ce que l'indemnité soit réglée immédiatement sous certaines restrictions.

PHILADELPHIE.

Le ballon de Donaldson.

Philadelphie, 30.—Le ballon de Donaldson a atterri hier vers midi à 23 milles au nord de Baltimore.

LOUISVILLE.

Louisville, 31.—Une dépêche spéciale du *Courrier-Journal* dit: Un certain nombre des hommes qui sont partis de Stanford pour aller aider à supprimer les troubles dans le comté de Lancaster, ont été poursuivis par le grand jury du comté de Garrard, la semaine dernière, et comparaîtront demain.

Les retours officiels des élections sont parvenus de tous les comtés, excepté de ceux d'Upton et de Wayne. Ils donnent à la nomination de Jones comme greffier de Cour d'appel 128,348 voix, et à Cochran 32,504. La majorité de Jones est de 60,844.

MOBILE.

Incendie.

Mobile, 31.—Ce soir, à sept heures et demie, un terrible incendie a éclaté dans le magasin de musique de Snow Brown; le feu continue ses ravages et menace la pharmacie Cawthorn, ainsi que les bureaux des frères Bromberg et du docteur Ketchum.

GRAND DÉPÔT DE THÉS ET DE CAFÉS.—Nous insérons aujourd'hui dans une autre colonne du journal, une annonce de M. J. J. Martin, rue du Canal, No 170. Nous la signalons à nos lecteurs parce qu'ils trouveront à ce magasin des thés et des cafés des meilleures qualités et à des prix fort raisonnables.

BULLETIN FINANCIER.

LUNDI SOIR, 31 Août 1874.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
29 août	496,710 87	78,720 61
30 août	494,438 63	98,970 25
Jusqu'ici cette semaine	$ 991,149 50	$ 117,690 87
Total de la semaine dern.	2,765,456 47	504,095 79
Total de la semaine précédente	3,280,756 92	564,096 66

Le marché monétaire est toujours calme et n'a pas varié. Les offres sont assez nombreuses dans les banques et elles sont modérées dans les rues. Le papier de commerce n'a pas varié.

Nous continuons de coter les signatures choisies avec ou sans garanties collatérales, à 9 à 10 pour cent par an; celles de premier ordre à — à 11, le No 1 à 12 à —, et le No 2 à 1 1/2 pour cent par mois. Les billets hypothécaires de premier ordre sont toujours cotés à 10 pour cent par an et ceux de second ordre à —

L'or a ouvert à 109 1/4 à 109 3/4 contre 109 7/8 à New-York; il n'a pas trouvé beaucoup d'acheteurs et a fermé aux taux d'ouverture contre 109 3/4 à New-York. Les transactions comprennent $31,000, dont $6,000 et $9000 à 109 3/8, $6000, à 109 5/8. Dans l'argent, une vente de 4000 piastres en demi-piastres américaines a eu lieu à 104 1/2. Les demi-piastres américaines sont cotées maintenant à 104 à 104 1/2, les piastres mexicaines à 7 1/2 c.

Il n'y a pas eu de variations positives dans le change étranger. Les seules opérations (annoncées) du sterling sont: 2000 livres clear No 1 à 533, 1500 de premier ordre à 535, 500 de banque à 536.—Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de francs.—A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 531 1/2 à 533 le connaissement et clear No 1 et — 537 les traites des banques. Les francs, nominaux à 4 72 1/2 les traites particulières et — celles des banques.

Les offres de change américain ont encore été rares; la demande a été modérée et les taux ont légèrement fléchi. Les seules transactions annoncées sont $10,000 et $25,000 en change de commerce, à 1/4 pour cent de prime.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New-York à 3/8 pour cent de prime, et le change de commerce à vue a encore été coté à 1/4 à 5/16.

On n'a pas annoncé de ventes d'actions. La même remarque s'applique aux bonds mais les sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, se sont affermis et tendent à la hausse; ils étaient cotés nominaux, à la clôture à 43 à 43 1/2.

Le scrip de la ville ne trouve pas d'acheteurs. Les certificats d'allocations, les mandats de la police métropolitaine et les "time certificates" sont maintenant cotés nominaux à 45 à 46.

Les anciens mandats de l'Etat ont été cotés nominaux à 30 à 35 et les nouveaux à 71 à 72, mais il ne s'est vendu ni des uns ni des autres.

BULLETIN COMMERCIAL.

Lundi soir, 31 août 1874.

COTON—Il s'est vendu aujourd'hui, 550 balles dont 15 de la nouvelle récolte. Nous modifions légèrement nos cotes:

	Côte générale	Côte de l'Ex.
Inferior	9 à 10	....
Low ordinary	10¼ à 10¾	10¾
Ordinary	11¾ à 12¾	12—
Strict ordinary	13 à 13¾	....
Good ordinary	13¾ à 14¼	14¾
Strict good ord	15¼ à 15¾	....
Low middling	15¾ à 16¼	16—
Strict low mid	16¼ à 16¾	....
Middling	16¾ à 17—	16¾
Strict middling	17¼ à 17¾	....
Good middling	[illegible]	....

Le strict ordinary de la nouvelle récolte s'est vendu 15¼c. la livre; le good ordinary, 14¼c., le low middling, 16c.

Il y a eu vote de chargement, 1,000 balles de coton, pour Liverpool, ce qui laisse 14,500 balles sur les débarcadères et dans les presses, attendant des ordres.

SUCRE—Reçu 4 boucauts. La demande des grocers est bonne et les prix sont plus fermes. Le strictly prime s'est vendu 10c. la livre.

MELASSE—Pas d'arrivages ni de ventes.

FARINE.—Marché parfaitement calme. Vendu, 715 barils aux prix suivants: treble extra, $5 le baril; choice extra, $5'50 à $6,50.

PORC—Mess, $24.50 à 24.50 à $24,75 le baril; au détail, $25.50 à $25 50.

VIANDES SALÉES SÈCHES.—Epaules, 9¼ à 10 c. la livre; au détail, 10¼c.

BACON.—Epaules, 10¼ c. la livre; clear sides, 14¼c.; clear rib sides, 14¼c.

JAMBON.—15¼ à 16 1/2 c. la livre.

GRAISSE.—En tierçons 15¼ à 15¾ c. la livre; en barillets, 16 à 16¼ c.

MAIS.—Hausse de 3 à 4c. le boisseau; dans le blanc. Vendu, 300 sacs avec prix suivant: choix blanc, 90c. le boisseau; blanc, 93 à 95c.

AVOINE.—57 à 60 c. le boisseau.

SON.—$1, les 100 livres.

FOIN—Prime, $26 le tonneau; choix, $26 à $26,50.

WHISKY—Le choix Cincinnati est coté à $1.05 le gallon; l'ordinary de l'Ouest à 1,02½; la Louisiane, à $1.01.

LAINES.—La meilleure improuved vaut 21 c. la livre; le Burry, 20 à 25 c.; le clear Texas, [illegible]

VOLAILLES, ETC.—Les grosses volailles de l'Ouest [illegible] $5 à $6.50 la douz; les poulets, de $4 à $5; les canards, de $4 à $5; les oies, $5 à $6; les dindes, $15. Les grosses volailles de la Louisiane, de $4,50 à $4,75.

REVUE ANNUELLE Commerciale et Financière DU Marché de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU DE L'ABEILLE DE LA NLLE ORLEANS, 1er septembre, 1874.

En présentant à nos lecteurs notre revue annuelle des marchés de la Nouvelle-Orléans, nous y traçons nos observations générales au mouvement des principaux articles de notre commerce.

En jetant un coup d'œil général sur l'ensemble des opérations de l'année, nous sommes frappés du résultat peu satisfaisant qu'elles présentent. Nous constatons avec peine, que les villes de l'Ouest ont continué à détourner une partie de notre commerce, grâce aux facilités qui leur permettent d'approvisionner à des conditions avantageuses des localités, autrefois tributaires de la Nouvelle Orléans.

L'insuccès partiel de la récolte de sucre a été encore une source de désappointement pour nous, et à cela est venue s'ajouter une dépréciation extraordinaire dans la valeur de la propriété foncière et dans les cours des fonds publics et des valeurs cotées sur notre marché. Or, comme le capital de nos Banques et de nos corporations se trouve en grande partie représenté par des biens fonciers ou des hypothèques et des Bons et actions, on comprend l'influence que la dépréciation que nous signalons, a eu sur les affaires des Banques. De là, une dépréciation analogue sur les actions des Banques, qui a, dans certains cas, amené une réduction de la valeur nominale de ces actions.

Jamais, cependant la communauté commerciale n'a eu plus besoin d'une augmentation de capital pour redonner un peu de vie aux diverses branches d'affaires. Mais il n'y a pas à compter sur les capitaux flottants à la Nouvelle-Orléans, qui sont déjà employés sous toutes les formes imaginables et ce n'est guère qu'avec des capitaux étrangers représentés par des bons que le capital des banques nationales pourrait être accru. Car les capitalistes, qui reçoivent 5 pour cent d'intérêt sur leurs bons, pourraient en les employant à fonder une banque nationale émettre des billets pour un montant égalant 90 0/0 des dits bons et faire des opérations de banque qui donneraient, par exemple, sur un million en bons les résultats suivants,

Intérêt sur un million à 5 0/0		$ 50,000
Profits sur $900 000 de billets mis en circulation, servant à escompter à 8 0/0		72,000
Dépôts utilisés par le capital circulant	$1,500,000	
Moins 25 0/0 de réserve	375,000	
	$1,125,000	
Profits sur un million à 8 0/0		90,000
		$212,000
Déduisant les dépenses		32,000
Reste profits nets		$ [illegible]0,000

Les détenteurs étrangers de bons qui gardent leurs titres en portefeuille, retirent 5 0/0 d'intérêt de leur capital, tandis que s'ils l'engageaient dans une banque nationale à la Nouvelle-Orléans ils en retireraient 17 0/0. En déduisant les pertes éventuelles, il resterait encore une belle marge pour les profits. On voit donc les avantages qu'offrirait à ces actionnaires étrangers une nouvelle banque nationale fondée avec leurs capitaux. A ces avantages directs s'ajouteraient les avantages indirects résultant d'une augmentation dans les relations commerciales, augmentation qui sera la conséquence d'un accroissement dans la production, au moyen des nouveaux capitaux fournis, des produits agricoles que la Louisiane et les Etats limitrophes échangent contre les articles de manufacture européenne. Ce que nous disons de la création de nouvelles banques peut s'appliquer à l'augmentation du capital de celles qui existent déjà, à l'aide des bons possédés à l'étranger.

Mais même sans le secours des capitaux étrangers, la Nouvelle-Orléans peut, par une meilleure disposition de ses propres ressources, améliorer les conditions propres à assurer sa prospérité commerciale. Des efforts doivent être tentés pour ramener à la Nouvelle-Orléans une partie, au moins, des affaires qui ont été accaparées par les villes de l'Ouest, grâce à leur supériorité sous le rapport des communications avec des localités autrefois tributaires de notre place. Ces efforts n'ont pas été vains, et il est vrai, ce qui est le parti des améliorations à apporter dans nos propres communications avec les localités dont il s'agit.

Car, si les frais de transport par terre et par eau peuvent être réduits ainsi que les charges de transit, la Nouvelle-Orléans devra recouvrer ce qu'elle a perdu, surtout si le commerce de notre ville s'arrange pour faire ses achats dans des conditions aussi avantageuses que ses concurrents de l'Ouest.

Avec des lignes de chemins de fer et une diminution dans les frais de transport par eau, produite par l'amélioration de la navigation, la Nouvelle-Orléans, pourra approvisionner les acheteurs de l'intérieur à meilleur marché que ses rivales pour tous les produits de l'Ouest.

Comme port d'importation, la Nouvelle-Orléans remplit encore toutes les conditions de succès, grâce aux lignes de chemin de fer New Orleans, St Louis et Chicago, et N. O. Mobile et Texas, avec leurs correspondances, pour toute la vallée du Mississippi. Les communications avec le Texas ont besoin d'être complétées et c'est là un objet que nos négociants ne doivent jamais perdre de vue. Il faut que, dans un avenir assez rapproché, la Nouvelle-Orléans voie aboutir dans son sein un réseau complet de voies ferrées qui la mettent en communications directes et rapides avec les deux régions productives à l'Est et à l'Ouest du Mississippi.

La région de la rivière Rouge et d'autres sections du Texas qui, autrefois, dépendaient de notre marché, étant actuellement en communications directes par voies ferrées avec Memphis, Saint-Louis et Cincinnati, en reçoivent leurs approvisionnements en produits de l'Ouest et en importations, et leur envoient également une partie de leur coton qui, jadis, venait exclusivement ici. L'achèvement des chemins de fer qui doivent relier ces localités à notre port nous ramènerait tout ce commerce perdu et une perspective d'affaires qui irait chaque année en augmentant d'importance.

Avec l'augmentation de notre capital et l'achèvement des chemins de fer du Texas, nous devons placer l'amélioration de la navigation du Mississippi depuis son embouchure jusqu'à sa source et de ses tributaires, et surtout celle de l'embouchure du grand fleuve, car sans ces améliorations il n'y a pas de diminution à espérer dans les frais de transport par eau.

Un service non interrompu de bateaux dragueurs aux Passes pourrait nous donner 18, 19 et peut-être même 20 pieds dans le chenal. Cette profondeur suffit pour les navires qui fréquentent habituellement notre port, mais si la profondeur avait été de 25 pieds, cela permettrait d'employer de plus grands navires, ce qui donnerait une économie de 7 cents par boisseau de maïs et 4 7 1/2 cents par boisseau de blé mais cette profondeur ne pourrait être obtenue que par la construction du canal du Fort St-Philippe.

L'emploi des barges et la construction de nouveaux transports à vapeur destinés exclusivement au fret, ont déjà permis de réduire les frais de la navigation par eau. Le bateau transport à vapeur du capitaine Charles J. Johnson, présente une cale pouvant porter 3000 tonnes de fret avec un tirant d'eau de 8 pieds en descendant le courant, et 1000 tonnes avec un tirant de six pieds en le remontant.

Cette nouvelle construction navale n'est que le premier pas fait dans une voie de perfectionnement qui nous amènera probablement avant peu à pouvoir réduire le prix du fret à 10 cents le quintal de St. Louis à la Nouvelle-Orléans et à 8 cents de Memphis.

COTON.—L'année commerciale a commencé avec un approvisionnement de 7,017 balles contre 6,269 au 1er septembre 1872 et 25,328 en 1871. Les recettes totales de l'année ont été de 1,210,334 balles, y compris les corrections venant des balles faites avec les échantillons, etc., 1,7,427 balles des autres ports et 6,250 balles en main au commencement de l'année. On peut donc considérer que la quantité mise en vente sur le marché a été, en chiffres ronds, de 1,400,000, soit 25,000 balles de plus que l'année précédente. Les premiers arrivages de la nouvelle récolte ont été tardifs, bien que la première balle, venant de Brownsville sur le Rio Grande fût arrivée le 11 juillet, soit dix jours plus tôt que l'année précédente. La première balle de notre propre récolte, venant d'auprès de Natchitoches, était arrivée le 1er août, trois jours plus tôt que celle de l'année précédente. Au premier septembre nous n'avions reçu que 71 balles contre 144 en 1872.

Pendant le mois suivant les arrivages ont été si limités qu'ils donnaient peu de marge aux acheteurs, et la demande a été animée. Les ventes pour ce mois, de coton de l'ancienne récolte ont monté à 13,2 0 balles, chiffre élevé eu égard à l'approvisionnement. Le bas middling était descendu à 17 1/2, une baisse de 1/4 de cent depuis le commencement du mois et de 2 7/8 sur les cours de clôture de 1872. Comme d'usage les avis différaient sur le rendement probable de la récolte. Dans l'année qui venait de finir le rendement avait dépassé de 250,000 à 300,000 balles les précédentes évaluations faites au Nord et de près de 750,000 celles du Sud, tandis que l'année d'avant, le rendement avait été d'un million de balles au-dessous des évaluations du Nord et de 300,000 au dessous de celles du Sud. Mais la présomption était que les sources d'information étaient devenues plus sûres grâce à la presse et aux bourses de coton, bien qu'il fût impossible de calculer les effets des causes éventuelles telles que les tempêtes, les chenilles, etc. On s'était plaint des ravages causés par les chenilles et au lieu de beau temps, qu'on désirait vers le 1er août on avait eu des pluies excessives. La récolte était, en outre, en retard d'une quinzaine et les plaintes étaient si décourageantes que les évaluations avaient été réduites.

Le rapport de la bourse au coton du 15 août résumant des correspondances de tous les points du 1er au 12, indiquait une diminution probable sur le rendement de la récolte précédente, ce qui contribuait à donner de la fermeté au marché aussi bien que les avis de Liverpool, où les approvisionnements avaient rapidement baissé, si bien qu'on craignait qu'il ne restât plus au 1er novembre que de quoi suffire à la consommation pour une quinzaine. Les effets de ces considérations se sont fait sentir par une hausse dans la première quinzaine de septembre de 1/2 à 3/4 de cent, bientôt suivie d'une nouvelle hausse de 1/4, le bas middling faisant 18 1/4 à 18 1/2 et le middling 18 7/8 à 19.

La nouvelle de la panique de New-York est venue alors troubler le marché, en suspendant le mouvement des affaires sur le change étranger et en forçant les acheteurs à s'abstenir momentanément. Les prix ont donc baissé et le 21 le bas middling était de 2 1/4 à 2 1/2 au-dessous du taux le plus élevé qu'il avait atteint.

Cette baisse de prix était hors de proportion avec les causes qui l'avaient amenée, quand on songe que le prix du coton est gouverné par les marchés de l'univers entier, et elle était de nature à jeter la démoralisation dans toutes les branches d'affaires.

Les télégrammes reçus le 22, annonçaient une crise sans précédent dans Wall street. Les banques nationales se continuaient à payer en papier-monnaie les chèques ordinaires, mais elles devaient les retraits de fonds par des certificats de chèques certifiés qui avaient à passer par le comptoir de vérification dit "Clearing House." La Bourse aux actions était fermée, la compagnie "Union Trust" était dans les mains de syndics, les caisses d'épargnes avaient virtuellement suspendu. La Bourse de l'or était fermée sauf pour les règlements, et le change étranger était au calme plat.

La baisse dans le coton était cependant injustifiable et les rapports des campagnes étant devenus plus favorables, la demande augmenta et les facteurs purent regagner 1/2 à 1/3. Le 30 septembre, les cours comparés à ceux du 1er n'indiquaient plus qu'une baisse de 1/2 à 1 cent.

L'amélioration était en partie illusoire, car elle avait été partiellement causée par le paiement en chèques certifiés qui subissaient une dépréciation égale à 1/2 à 1/4 de cent par livre sur le prix du coton. Ce changement avait eu lieu le 21 septembre, à la suite de la résolution suivante adoptée par les Banques faisant partie du Clearing House.

"Résolu que tous les dépôts faits à l'avenir seront payés en nature; et que pour les anciens dépôts aucun chèque dépassant $25 ne sera payé en papier monnaie au même déposant dans la même journée."

L'adoption de cette résolution fut suivie de la publication suivante:

"Les soussignés, banques incorporées et banquiers de la Nouvelle Orléans, désirent informer la communauté des motifs qui les ont amenés à suspendre les paiements en papier-monnaie de leurs obligations exigibles sur demande.

"Par suite de la suspension partielle des paiements en papier-monnaie par les Banques de New York et des autres villes du Nord, et du refus qui en a été la conséquence des Banques de l'Ouest et d'ailleurs de recevoir des chèques sur New York, comme dans le cours régulier des collections faites ici pour leur compte, il a été découvert que de très fortes remises de papier-monnaie ont été faites d'ici sur des ordres péremptoires dans les cinq derniers jours.

"Ceci a eu lieu sur une si grande échelle que si cela continuait seulement quelques jours, nos caisses et la communauté entière se trouveraient privées des moyens essentiels aux transactions quotidiennes.

"Actuellement le change étranger est invendable à New-York, et comme nous tirons de cette source notre principal approvisionnement en papier-monnaie, nous sommes aussi privés des seuls moyens de remplacer les montants perdus par les expéditions à l'Ouest et à l'intérieur.

"Nous avons, en conséquence, adopté cette mesure, comme un moyen de protection pour nous et pour les intérêts agricoles et commerciaux et comme étant la seule manière d'opérer le mouvement des récoltes sans sacrifice ruineux dans les prix.

"La durée de cette politique de protection est limitée à une période de 30 jours, pendant lesquels nous comptons que les recettes quotidiennes de coton et de sucre nous apporteront un prompt soulagement et forceront le papier monnaie à chercher ce marché".

Cette explication fut signée par tous les présidents de Banque, à l'exception de deux, la Banque du Sud et celle des Workingmen qui continuèrent à payer à bureau ouvert. La mesure était inattendue dans les cercles commerciaux et elle donna lieu d'abord à bien des récriminations, mais on comprit qu'elle était nécessaire et on reprocha aux Banques de ne l'avoir pas prise plus tôt.

Les Banques de New-York avaient, en effet, pendant la semaine qui précéda la suspension soutiré de partout et principalement de la Nouvelle-Orléans qui se trouvait leur débitrice à ce moment le plus de papier monnaie qu'elles purent, et, d'un autre côté, les banques de l'Ouest, avaient exigé qu'on leur envoyât en papier-monnaie le montant de leurs collections qu'on avait l'habitude de couvrir en chèques sur New-York. Nos banques avaient donc été REFAITES et il n'était qu'à temps qu'elles adoptassent la mesure indiquée plus haut, sans quoi toute leur monnaie eût été soutirée par New York et l'Ouest et elles n'eussent pu fournir les fonds nécessaires à la transmission des produits agricoles au paiement des salaires, etc.

Les paiements étant faits en chèques certifiés qui perdaient un léger escompte, les prix du coton subirent une hausse correspondante et ne se trouvèrent plus dépendre uniquement des cours de New York et de Liverpool.

Les ventes en septembre ne s'élevèrent qu'à 17,950 balles contre 26,92[illegible] balles de recettes, le stock d'après notre bilan courant était de 22,[illegible] et le montant invendu de 11,4 0, chiffre très faible qui indiquait que les offres avaient été à peu près absorbées par les demandes.

En octobre, après une hausse de 3/4 cents dans les dix premiers jours, les cours, sous l'influence du marché de New York, retombèrent et se trouvèrent à la fin du mois en baisse de 1 5/8 à 1 3/4 sur les cours d'ouverture. Cependant les transactions avaient été très actives car les ventes du mois s'élevèrent à 74,200 balles contre 88 118 balles de recettes brutes. Le stock, d'après notre bilan courant, s'élevait à 56 919 et le montant invendu à 28,950.

Les arrivages augmentant, la demande devint plus active, ce qui augmenta la quantité de change sur l'Europe et le Nord, la balance des comptes s'étant tout venue en notre faveur, nos Banques purent faire venir par express une certaine quantité de papier monnaie. D'un autre côté, le 25 octobre, dans une réunion tenue à la Bourse au coton, les facteurs adoptèrent, après consultation avec le Clearing House, la résolution de ne vendre le coton que contre de l'or après le 10 novembre. Mais la résolution ayant soulevé des objections de la part de certains acheteurs et de leurs courtiers, il y eut un compromis, suivant lequel il fut convenu que le coton serait vendu sur la base du papier monnaie des Etats Unis, laissant les vendeurs libres de recevoir des chèques certifiés au taux de l'escompte du jour.

A la suite de ce compromis, les ventes se firent partie en papier monnaie, partie en chèques certifiés avec escompte. Mais au bout de peu de temps cette différence disparut et, longtemps avant la reprise formelle des paiements en espèces, on était arrivé virtuellement à ce résultat pour le coton en échangeant les chèques certifiés au Clearing House contre du papier monnaie. Mais pendant cette période nous avons dû faire deux cotes séparées suivant la base prise pour les ventes.

Le mois de novembre s'ouvrit avec la tendance précédente à la baisse accélérée par une baisse à Liverpool et à New-York, et une réduction sensible dans le change étranger, tandis que des arrivages plus abondants, dont une partie était envoyée pour obtenir de nouvelles avances, obligeaient les facteurs à se montrer plus faciles. Le bas middling baissa donc à 13 1/2 à 14 7/8 en [illegible] une baisse de 1 1/4 cent, mais grâce à une réaction favorable produite par l'état du marché de New York, les cours remontèrent et à la fin du mois le bas middling était coté à 14 3/8 à [illegible]. Les ventes du mois se sont montées à 117,500 balles en présence de [illegible] de recettes brutes, le stock s'élevait à 127,600 avec un montant invendu de [illegible], ce qui indiquait l'absorption par les demandes d'une très forte proportion des approvisionnements.

Les résultats du trimestre finissant du novembre étaient: recettes brutes 399,747 balles; ventes 207,600, exportations 119,344 et compris 74,184 en novembre. Les exportations se répartissaient ainsi pour le trimestre: Grande-Bretagne 53,[illegible], France 31,[illegible], Nord de l'Europe 20,397, Sud de l'Europe principalement l'Espagne 2171, côte des Etats Unis 31,642; ces chiffres étaient inférieurs à ceux de 1872, de 25,661 pour Liverpool, [illegible] pour la France etc.

Au commencement de septembre il était évident que le marché de Liverpool qui fermait à peu de chose près aux cours du 1er septembre, après avoir montré assez d'irrégularité, allait être contrôlé par les avis des marchés de ce continent. La question du rendement de la récolte restait très douteuse. On admettait qu'il y avait un retard de quinze jours, et on supposait que la diminution dans la quantité de terres cultivées en coton devrait équivaloir à 5 pour cent. D'un autre côté les circonstances se présentaient bien et les circulaires de Liverpool considéraient la position comme bonne en ce qui concernait le coton américain. Les doutes sur le rendement persistèrent, les évaluations variant de 3,750,000 à 4,250,000 balles, enfin, plus tard, la panique de New York vint jeter de nouvelles causes de perturbations dans le marché.

En décembre, nous avons à signaler une activité plus grande, accompagnée de plus d'irrégularité encore dans les prix, le bas middling, après plusieurs fluctuations, descendant à 14 3/8 à 14 1/2, avec une baisse sur les premiers cours de 3/8 à 5/8 mais, grâce à une réaction, les prix remontèrent de 1/4 à 3/8, laissant à la fin du mois une baisse de 1/8 à 1/4 seulement. Les recettes avaient dépassé de beaucoup les espérances, et les évaluations du rendement montèrent à 3 750,000 et 4,000,000 comme chiffres extrêmes. En dépit de fortes recettes, l'activité des demandes ne se ralentit pas et les ventes furent les plus fortes de l'année, s'élevant à 221,000 balles, avec 336 568 de recettes brutes. Le stock était, en décembre, de 283,824 avec un montant en vente de 110,000, ce qui indique une augmentation de 77,440 pendant le mois.

Les forts arrivages de coton contribuèrent à amener la reprise des paiements en espèces. Lorsque les facteurs eurent envoyé dans les campagnes de quoi parer aux besoins nouveaux et de quoi payer les salaires de l'année, ils purent se regarder de papier-monnaie. Par prudence la reprise des paiements en espèces fut retardée mais les banques fournirent librement du papier-monnaie à ceux qui en avaient besoin.

Enfin, le 20 décembre, le Clearing House décida que tous les certificats de dettes employés pour régler les balances entre les banques seraient retirés le lundi suivant, et que dorénavant toutes les balances se régleraient en papier-monnaie. Cette reprise des paiements entre les banques amena une reprise virtuelle vis-à-vis des déposants, bien que l'arrangement cité plus haut ne fût pas formellement révoqué. Le 4 décembre nous avons recommencé à établir nos cotes exclusivement en papier-monnaie.

Après une hausse continue dans la première quinzaine de janvier, le marché prit une tournure défavorable, et à la fin du mois il y avait une baisse de 1/2. Les ventes de la semaine finissant le 9 furent les plus fortes de l'année, 37,[illegible] balles, dont 17,25[illegible] pour la journée du jeudi 8, mais les ventes totales du mois furent au-dessous de celles de novembre.

Avec l'augmentation de l'approvisionnement, s'augmentait aussi la quantité de balles contenant de la poussière ou du sable, provenant d'une extrême négligence ou de la fraude. Bien que cette quantité fût moindre que les années précédentes, il n'en résulta pas moins des ennuis sérieux et des pertes pour les détenteurs de ce coton mêlé.

Nous ne saurions trop appeler l'attention des planteurs sur cette question. Les nègres qui travaillent à la part peuvent s'imaginer stupidement qu'en augmentant le poids des balles, ils augmenteront leur part du produit, mais c'est le résultat contraire qui a lieu, car les balles où il y a du sable se vendent si mal, que la diminution de prix dépasse la différence de poids ajoutée.

Une circulaire de la Bourse au coton a mis les producteurs en garde contre ces pratiques frauduleuses en rappelant qu'elles sont punies par les lois, et elle a fait appel aux planteurs et aux marchands de la campagne pour qu'ils s'efforcent de mettre fin à un pareil usage qui tend à discréditer le coton venant sur notre marché.

Les ventes du mois de janvier s'élevèrent à [illegible] balles, avec [illegible] de recettes brutes; le stock fin du mois était de 296,5[illegible], avec un montant invendu de [illegible], ce qui donnait une augmentation apparente pour le mois, de [illegible].

Les offres, en février, continuèrent d'être libérales ce qui maintint une grande animation sur le marché. Les prix s'élevèrent dans la première quinzaine de 3/4 à 1 c. et fermèrent au bout du mois avec une hausse nette de 1/4 à 1/2 sur les cours d'ouverture. Les ventes s'élevèrent à [illegible] balles, contre 227,101 de recettes brutes. Le stock restait à 231,6[illegible] après s'être élevé à [illegible] le 14 février. Le montant invendu était évalué à [illegible], ce qui constituait une augmentation de [illegible].

Voici les chiffres du second trimestre finissant le 28 février 1874. Recettes brutes 815,7[illegible] balles; ventes [illegible]. Exportations [illegible], dont [illegible] pour la Grande-Bretagne, 121,710 pour la France, [illegible] pour le nord de l'Europe, 9,719 pour le Sud et 72,473 pour le cabotage. Comparés avec ceux de la saison 1872-73, ces chiffres indiquaient une diminution de [illegible] balles pour Liverpool et de [illegible] pour le cabotage et une augmentation de [illegible] pour la France, de [illegible] pour le nord de l'Europe, et de [illegible] pour le Sud, résultat général augmentation de [illegible].

Le marché de Liverpool, pendant cette période, avait continué à subir l'influence des nouvelles du continent américain; les opinions différaient toujours quant au rendement avec une tendance à porter les évaluations plus haut; [illegible] balles étant considéré comme une évaluation conservatrice.

Les prix en mars subirent donc une dépression bien que la demande fût bonne, et le bas middling baissa de 1/4 à 1 1/2 mais la diminution sensible des recettes ramena une tendance à la hausse jusqu'à la fin du mois, la clôture se faisant avec une hausse de 1 1/4 à 1 3/4. Les ventes s'élevèrent à 167,800 balles et les recettes brutes à 127,[illegible]; le stock était réduit à 245,116 balles dont le montant invendu à 131,[illegible], diminution de [illegible] sur ce dernier chiffre.

Les recettes continuant à diminuer, les affaires furent restreintes en avril. Les prix d'abord plus faibles remontèrent et fermèrent avec une hausse de 1 3/8. Les ventes comprirent 107,[illegible] balles et les recettes brutes seulement 47,5[illegible]. Le stock était réduit à 117,313 avec un montant invendu de 61,000.

En mai, les prix subirent diverses fluctuations et une hausse de 3/4 obtenue au bout de la première quinzaine se trouva réduite à 1/8 à la fin du mois. Ventes 79,310 balles, recettes brutes 37,41[illegible], stock 77,[illegible], montant invendu 33,600.

Mouvement du troisième trimestre: recettes brutes 222,7[illegible], ventes [illegible], exportations [illegible], dont [illegible] pour la Grande Bretagne, [illegible] pour la France, [illegible] pour le Nord de l'Europe, 11,0[illegible] pour le Sud et [illegible] pour le cabotage, indiquant une augmentation générale de 30,7[illegible], dont [illegible] pour la France.

Dans cette période de trois mois, le mouvement des affaires avait été moitié moindre de celui de l'année précédente; les prix avaient été assez irréguliers, faisant pour le trimestre une baisse nette de 1/4 à 1/2 c.

En juin la tendance à la baisse continua, laissant une baisse nette de 3/8; mais la dernière quinzaine fut marquée par une reprise d'activité. Ventes du mois 31,0 0 balles, recettes brutes [illegible]; stock [illegible], dont 30,100 invendu.

En juillet le marché fut peu actif. Ventes [illegible], recettes brutes [illegible], stock [illegible], montant invendu [illegible].

Les prix se sont améliorés d'environ 3/8 pendant la première partie du mois, puis ils sont redescendus d'une fraction, après quoi ils se sont maintenus jusqu'à la clôture. Le marché comme d'habitude, a été très apathique pendant le dernier mois de la saison.

Le marché a fermé le 31 août avec des ventes de 500 balles, comprenant 150 de la nouvelle récolte aux taux extrêmes de nos cotes révisées comme suit:

	Cotes générales.	Cotes de la bourse au coton.
Inférieur	8 à 9	—
Bas ordinaire	10¼ à 10¾	10¾
Ordinaire	11¾ à 12¾	12
Strict ordinaire	13 à 13¾	—
Bon ordinaire	14¼ à 14¾	14¾
Strict bon ordinaire	15¼ à 15¾	—
Bas middling	15¾ à 16	16
Strict bas middling	16¼ à 16¾	—
Middling	16¾ à 17	16¾
Strict middling	17¼ à 17¾	—
Bon middling	—	nominal.

Le tableau suivant complète ce rapport succinct sur le mouvement du marché au coton, en donnant les cotes semi-hebdomadaires pendant toute l'année.

COTES SEMI HEBDOMADAIRES.

		Bon Ordinaire.	Bas Middling.	Middling.
Sept	2	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nov		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janv		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août		[illegible]	[illegible]	[illegible]

Nous devons faire observer que, malgré tout le soin apporté à la notation des cotes on ne peut donner qu'une approximation des variations qu'a subies le marché. Les facteurs, lorsqu'ils ne sont pas pressés de vendre peuvent exiger la limite extrême des prix, tandis que s'ils ont des ordres précis de réaliser ils sont obligés de se montrer plus faciles. Le coton de la même récolte vendu le même jour en lots par deux facteurs différents peut rapporter des prix différents. Il est très difficile aux rapporteurs commerciaux de donner une idée exacte des fluctuations des cours, autrement qu'en les indiquant par une marge assez large dans les deux points extrêmes. La Bourse au coton ne donne qu'un seul taux pour chaque classe de coton, qui s'applique à un type officiel conforme aux échantillons modèles des courtiers. On comprend que dans la pratique les ventes ne se font pas toutes sur un pied aussi strict et que les acheteurs se montrent plus ou moins stricts sur les classifications.

Le tableau suivant donne le nombre de balles reçues dans le port de la Nouvelle Orléans et le total de la récolte depuis les dix-sept dernières années:

	Recettes à la Nouvelle-Orléans: Nettes.	Brutes.	Total de la récolte.
1856-7	1,4[illegible]	1,513,247	2,939,519
1857-8	1,471,9[illegible]	1,674,614	3,113,962
1858-9	1,678,814	1,774,298	3,851,481
1859-60	2,155,8[illegible]	2,255,448	4,675,770
1860-1	1,751,1[illegible]	1,849,312	3,[illegible]
1861-2	[illegible]	[illegible]	—
1862-3	20,774	22,078	—
1863-4	[illegible]	131,044	—
1864-5	[illegible]	271,015	—
1865-6	714,007	787,381	[illegible]
1866-7	712,[illegible]	[illegible]	1,951,988
1867-8	[illegible]	[illegible]	2,430,893
1868-9	[illegible]	[illegible]	2,260,[illegible]
1869-70	1,147,097	1,207,211	3,114,[illegible]
1870-1	1,444,[illegible]	1,517,[illegible]	4,347,[illegible]
1871-2	[illegible]	1,070,[illegible]	2,974,351
1872-3	1,260,[illegible]	1,407,[illegible]	3,930,[illegible]
1873-4	1,224,[illegible]	1,[illegible]	4,[illegible]

Le total donné ci-dessus de la récolte de 1873-74 n'est encore qu'approximatif, les derniers rapports des autres ports n'ayant pas encore été reçus.

SUCRE—Le résultat général de cette branche de notre production agricole a été désastreux, car il a donné une diminution de 22,000 boucauts sur la récolte précédente, de 42,000 sur celle de 1871, et de 52,000 sur celle de 1870. Nous n'avons reçu à ce port que 17,000 boucauts au lieu de 96,000 en 1873. Ce résultat a causé un désappointement général chez les planteurs qui, à un moment, avaient fondé de grandes espérances sur la récolte, et le déficit a eu son contre coup sur le commerce de la ville qui n'a pu recouvrer qu'une partie de ses avances faites.

Le premier boucaut de la nouvelle récolte a été reçu le 8 octobre de l'habitation Charenton, appartenant à M. E. Meyhard, et situé sur le Bayou Têche, paroisse Ste Marie. Classé comme fair ce boucaut consigné à M. Robert Hare a été vendu au prix de fantaisie de 11 c. Quelques boucauts de jaune clarifié se vendirent le 14 à 11 1/2, après quoi les arrivages augmentant la demande fut modérée, et on ne put vendre que lentement, à 8 3/4 pour second, 10 c. pour centrifuge et 10 3/4 pour blanc clarifié. Les cours à la clôture du mois étaient: bon fair 9 1/2, second 10 à 10 1/2, jaune clarifié 10 1/2 à 10 3/4, blanc 11. Les recettes à la fin d'octobre s'élevaient à [illegible] boucauts.

Les prix baissèrent dans la première quinzaine de novembre puis remontèrent pour fermer à 8 à 9 1/2 fair à bon second, 8 à 8 1/2 pour fully fair à prime, 9 à 9 1/2 pour jaune clarifié et 9 3/4 pour blanc. Les recettes en novembre furent de 7,921 boucauts, contre 12,1[illegible] en 1873. En décembre l'activité augmenta les recettes s'élevant à [illegible] boucauts, contre 31,297 en 1872, et les ventes à 14 [illegible]. Les prix après être baissés et remontés, retombèrent et refermèrent en faveur des acheteurs, fermant à 6 à — pour seconde, 6 à 6 1/2 pour fair, 7 à 7 3/4 pour bon fair à fully fair, 8 à 8 1/2 pour prime, 8c.

La demande resta bonne en janvier les ventes embrassant 14,000 boucauts et les recettes 14,8[illegible], les cours à la clôture étant de 5 3/4 à 8 3/4 pour commun à fair, et 8 à 8 3/4 pour prime à choix.

En février, les recettes tombèrent à 7,4[illegible] et les ventes à 5,6[illegible], mais les prix montrèrent une tendance à la hausse avec une amélioration de 1/2 c. au bout du mois.

En mars les recettes furent de [illegible] boucauts, les ventes de [illegible] et les prix se maintinrent fermes.

En avril, les recettes tombèrent à 687 boucauts et les ventes à [illegible]; les prix montèrent de 3/8 à 1/2, fermant à 7 à 8 pour commun à fair et à 8 1/2 à [illegible] pour prime à choix.

Pendant ces six mois qui complètent la saison active des affaires de sucre, les recettes ont été de [illegible] boucauts contre [illegible] dans les six derniers mois, et contre 37,000 dans les six mois correspondants de l'année précédente.

Le mouvement comprend ensuite: recettes, mai [illegible] boucauts, juin [illegible], juillet [illegible] et août [illegible]. Les prix ont subi diverses fluctuations avec tendance à la hausse. Le prime fermait en mai à 9 c., en juin à 9 1/2, en juillet à 9 3/4 et en août à 10 c.

Les exportations ont subi une diminution proportionnelle aux recettes, la plus forte a été pour Baltimore où nous n'avons envoyé que [illegible] boucauts au lieu de [illegible] l'année précédente, et [illegible] l'année d'avant.

Les tableaux suivants sont compilés des statistiques de M. Bouchereau sur la récolte, le premier donne le chiffre des plantations dans les diverses paroisses pour les années indiquées, et le second donne le détail de la récolte par paroisse.

PAROISSES ET PLANTATIONS.

Paroisses.	'69-0	'70-1	'71-2	'72-3	'73-4
Orléans	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Bernard	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Plaquemines	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Terrebonne	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Assumption	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lafourche	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Charles	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Jean Bapt.ste	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Jacques	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ascension	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Iberville	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jefferson	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ste. Marie	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Martin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ibéria	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pointe Coupée	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ouest Baton Rouge	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Est Baton Rouge	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rapides	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avoyelles	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ouest Féliciana	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Est Féliciana	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vermillion	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lafayette	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Landry	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Livingston	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Tammany	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

RÉCOLTES EN BOUCAUTS.

Paroisses.	1861-2.	1870-71.	1871-72.	1872-73.	1873-4.
Orléans	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Bernard	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Plaquemines	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Terrebonne	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Assumption	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lafourche	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ascension	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Iberville	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jefferson	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Jacques	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Charles	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Jean Baptiste	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rapides	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pointe Coupée	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
O. Baton Rouge	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
E. Baton Rouge	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ste. Marie	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Martin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Iberia	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Tammany	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Landry	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vermillion	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lafayette	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avoyelles	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ouest Féliciana	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Est Féliciana	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Livingston	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fonds de citernes de 200,201 boucauts, à une évaluation de 2 pour cent	[illegible]	—	—	—	—
Fonds de citernes	—	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Récoltes dont nous n'avons pas le résultat	[illegible]	—	—	—	—
Total de la récolte	459,410	144,881	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le mouvement général des cours est indiqué par le tableau suivant qui indique les points extrêmes dans chaque mois.

1873 74	COMMUN A FAIR pl. haut	pl. bas	PRIME A CHOIX pl. haut	pl. bas
Sept	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les planteurs sucriers qui, par une concentration raisonnée, avaient fait monter les gages des travailleurs à des prix hors de proportion avec les résultats, ont pris la détermination l'année dernière d'opérer sur les salaires une réduction d'un tiers. Grâce à cette mesure, ils pourront travailler dans de meilleures conditions et commencer à liquider leur arriéré au lieu de l'augmenter chaque année. L'expérience a prouvé que les blancs peuvent être employés à la culture de la canne aussi bien que les noirs et il est permis d'espérer qu'avec le concours des deux classes de travailleurs, cette branche de notre production agricole reprendra un nouvel essor, de façon à utiliser les terres qui restent en friche et les capitaux enfouis dans les campagnes.

MÉLASSE.—Au premier septembre 1873, l'approvisionnement était épuisé. Le premier arrivage a consisté en 1 demi baril de sirop le 23 septembre, de la part de [illegible] Ascension, consigné à M. H. Hyman, classé bon et pris par Adam Thompson et Co. à $1 25 le gallon. Quelques autres barils de sirop arrivèrent ensuite mais le premier envoi de mélasse fut de [illegible] octobre avec le premier sucre [illegible]. Il y eut rarement de [illegible] que dans la troisième semaine d'octobre par la baisse de 30 à 50 c., et fermant à 40 c. la fair et 65 à 75 la prime à choix.

En novembre les ventes furent de 25,000 barils et les recettes de 32,311, et les prix baissèrent successivement chaque semaine, laissant au bout du mois une baisse de 15 à 25 c. pour commun à fair. Les prix remontèrent en décembre et fermèrent à 5 à 10 c. pour commun à fair; ventes [illegible], recettes [illegible]. En janvier les ventes ne furent que de 1,[illegible] barils, les recettes étant de [illegible]. Les prix montrèrent une grande irrégularité avec une hausse finale de 4 à 5 c. pour commun à fair, et une petite baisse pour prime à choix [illegible].

Les opérations de février complètent au total de recettes pour les quatre mois de novembre à février de 14,7[illegible] sur un total pour l'année de [illegible], et un total de ventes de [illegible] sur un total pour l'année de [illegible]. En mars les prix [illegible] de 34 à 75 c., et en avril à 72.

M. Bouchereau évalue la récolte de mélasse à [illegible] gallons, soit [illegible] barils, dont [illegible] sont venus à ce port. Ce rendement donne [illegible] gallons par boucaut de sucre, au lieu de [illegible] l'année dernière, [illegible] en 1872-73, [illegible] en 1870-71, et seulement de [illegible] année où la canne était très riche.

La différence entre la récolte et les recettes se compose des expéditions directes des plantations sur les autres marchés.

Le mouvement des cours est indiqué par le tableau suivant qui donne les prix extrêmes.

1873 4.	COMMUN A FAIR pl. haut	pl. bas	PRIME A CHOIX pl. haut	pl. bas
Sept	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

RIZ.—L'extrait suivant de la circulaire annuelle de MM. Roman et Camille, donne un exposé clair et correct du marché. "Avant la guerre, notre récolte de riz était peu importante, et notre marché tirait presque tout son approvisionnement de la Caroline du Sud; mais depuis, l'accroissement de la production dans notre Etat est telle que comparativement, les importations de la Caroline du Sud sont réduites à des chiffres insignifiants surtout depuis deux ans. Aujourd'hui, la récolte de riz est au troisième rang sur la liste des produits louisianais, et nous pouvons prédire qu'avant peu les Etats de l'Ouest trouveront dans le marché de la Nouvelle-Orléans leur principale source d'approvisionnement.

Cet avantage important est dû à la persévérance et aux efforts des planteurs pour [illegible] un art de supérieur de grains importé du Honduras et de la Caroline du Sud, ainsi qu'à un système amélioré de culture et d'irrigation, dont le résultat a été rémunérateur. La construction de [illegible] usines modernes, avec des machines perfectionnées pour l'écalage du riz a contribué grandement à assurer le succès en plaçant sur notre marché un article qui égale sous tous les rapports le meilleur produit de la Caroline du Sud et qui souvent lui est supérieur.

Un autre avantage est que notre riz est sur le marché une quinzaine avant celui de la Caroline.

"La récolte de l'année dernière était belle et pleine de promesses; mais, au moment de la moisson, le temps a été très défavorable, et les pluies continuelles ont endommagé la qualité du produit envoyé au marché et diminué le rendement. Plus tard, le temps étant amélioré, la qualité a tellement gagné que la récolte de 1873-74 a été supérieure à toutes les précédentes sous ce rapport.

"L'importation de riz de Rangoon sur ce marché l'année dernière, a été peu importante comparativement aux deux années précédentes; cela vient du bas prix auquel se sont vendues nos sortes inférieures.

Le tableau suivant indique les recettes par mois et les prix:

1873	Barils écalé	Sacs non écalé	Prime	Fair
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sept	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nov	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1874				
Jan	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fév	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total riz écalé	[illegible]			
Riz brut évalué en riz écalé	[illegible]			
Total de la récolte	[illegible]			
Montant consommé sur place, environ	[illegible]			
Faisant un total de [illegible] livres par baril	[illegible]			

La perspective de la nouvelle récolte qui était brillante, sous le rapport de l'étendue des terres cultivées et de l'apparence, a été assombrie par plusieurs désastres. D'abord les crevasses de Plaquemines sur le Mississippi et du bayou Lafourche, entraînant les plus graves appréhensions sur le sort de la récolte. Les planteurs, avec une louable énergie ont replanté tout ce qui avait été détruit, et le riz a bien poussé et prospérait, mais, en juillet, la sécheresse a fait du tort sous le rapport de la quantité et de la qualité. Il y a donc beaucoup de plaintes dans les campagnes. Cependant les probabilités sont en faveur d'une bonne récolte moyenne qui égalera si elle ne dépasse la dernière.

Le premier lot de riz, trois barils, venant de la paroisse St-Charles, a été reçu le [illegible] juillet et vendu à 10 cents. Jusqu'à présent on a payé [illegible]

Le tableau suivant donne les récoltes de la Louisiane depuis 18[illegible].

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

TABAC.—Au début de l'année la demande était bonne, mais les opérations furent bientôt arrêtées par la panique de New-York. Les acheteurs des régies ayant suspendu leurs achats, les facteurs restèrent avec un stock évalué à $8,000,000, et pressés par les Banques de donner de forts à-comptes pour obtenir le renouvellement de leurs obligations. Bien que les rapports de l'Ouest indiquassent que la récolte ne dépasserait pas la moyenne les facteurs se trouvèrent dans des conditions désavantageuses pour maintenir les prix.

Ce n'est qu'à la fin de novembre et en décembre que le marché prit un peu d'animation. En janvier, les acheteurs pour les régies forcèrent les facteurs à consentir à une baisse de 1/2 à 1 c. pour les Lugs et de 1 à 1 1/2 c pour les feuilles. Les recettes de la nouvelle récolte en avril furent plus libérales, bien qu'au-dessous des évaluations, et la demande devint plus active, mais sans amélioration dans les prix. Les ventes auraient été fortes si les facteurs n'avaient tenu bon, à cause de la tendance à la hausse des marchés de l'Ouest, stimulée par les adjudications [illegible] pour les régies de France et d'Italie.

Les prix haussèrent en juin par suite de nouvelles [illegible] de la récolte et de la hausse sur les marchés de l'Ouest, et en juillet l'excitation continua, les nouvelles portant qu'il n'y aurait qu'un quart de récolte dans le Kentucky et le Tennessee, la hausse étant de 1 1/2 à 2 c. En août il y a eu moins d'animation; mais les prix se sont maintenus.

Les cours qui étaient en septembre 6 1/2 à 8 pour lugs à feuilles basses, et 10 1/2 à 13 pour médium à fin, étaient tombés vers le 15 octobre à 6 à 9 et à 12.

Le 15 décembre, nous les trouvons à 6 1/2 à 8 1/2, et 8 3/4 à 12, et à partir du 3 janvier jusqu'en mars à 5 à 7, et 7 1/2 à 12; nouvelle baisse en avril et en mai et les cotes tombent à 4 à 7, pour remonter en juin à 4 à 6 1/2 et 8 1/4 à 11, en juillet à 5 3/4 à 8 1/2, et le 11 à 7 1/4 à 9 1/4, et en août à 7 1/2 à 10 1/2, et 10 1/2 à 13, fermant à 7 1/2 à 10 1/2 et 10 1/2 à 14 c.

Les totaux pour l'année 1873-74 sont:

Recettes 17,[illegible] boucauts contre 33,[illegible] l'année précédente, exportation 26,01[illegible] boucauts contre 19,9[illegible], et ventes 17,0[illegible] boucauts contre 22,7[illegible].

PRODUITS DE L'OUEST.—Nous avons, dans cette branche de commerce, à signaler une augmentation dans les recettes de: bœuf, farine de maïs, maïs, plomb, verrerie, viandes vertes, plomb, huile de pétrole, huile de lard, pickles, bière, plomb, savon, amidon, ficelle, vinaigre, laine et suif, et une diminution dans celles de: pommes, beurre, toile et corde d'emballage, haricots, beurre, son, maïs, fromage, chandelles, charbon, fruits secs, farine, pommes, foin, graisse, cuirs, chanvre, avoine, oignons, pommes de terre, porc, tabac et whiskey. La diminution résulte de l'approvisionnement direct qu'obtiennent des villes de l'Ouest certaines localités autrefois desservies par notre place. Cette remarque vient à l'appui des considérations que nous avons présentées au début sur la nécessité de compléter nos chemins de fer.

FARINE.—L'année a commencé avec un stock de 36,[illegible] barils seulement contre 46,[illegible] en 1872, et 1[illegible],000 en 1871, et contre une moyenne de [illegible] les années précédentes. Bien que la demande fût modérée, la superfine et la double extra commandèrent une légère hausse sur les prix courants de l'année précédente.

Le tableau suivant donne le mouvement des cours.

1873 74.	SUPERFINE plus élevé	plus bas	Choice Extra & Family brands plus élevé	plus bas
Sept. Solle. ℔ bbl.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le tableau suivant donne le mouvement général comparé avec les quatre dernières années:

1873 74	Recettes.	Export.	Ventes
Septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total 1873 74	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total 1872 73	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total 1871 72	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total 1870 71	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total 1869 70	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les exportations montrent une forte augmentation pour la Grande Bretagne et Cuba et une légère augmentation pour le Mexique, mais une diminution pour les ports du Nord. La diminution a été encore plus sensible pour les ports du Golfe, car le total des exportations est de [illegible] barils contre [illegible].

Le montant laissé pour la consommation de la ville et celle des plantations est de [illegible] barils, soit [illegible] barils par semaine, contre 11,4[illegible] l'année dernière, 13,313 l'année d'avant, 17,[illegible] en 1870-71, 20,461 en 1869-70, année où la demande pour les plantations fut très forte.

MAIS.—L'année dernière nous signalions une diminution dans les recettes de maïs de [illegible] boisseaux. Cette année, il nous faut constater une plus grande diminution encore, de [illegible] boisseaux, entraînant une diminution de [illegible] en sacs et de [illegible] en grenier. Les recettes sont de [illegible] en sacs équivalant à [illegible] boisseaux, et [illegible] boisseaux en grenier, contre [illegible] en sacs, et [illegible] boisseaux en grenier l'année dernière.

Les exportations pour ports transatlantiques indiquent une augmentation encourageante sur les chiffres de l'année dernière, car elles s'élèvent à [illegible] boisseaux, contre [illegible] et elles eussent été plus fortes si l'Ouest eût voulu faire face aux demandes sur le parti de Liverpool et des autres marchés européens.

Le tableau suivant donne le mouvement des cours:

PRIX DU MAIS EN SACS.

MOIS.	PLUS HAUT cents ℔ bushel		PLUS BAS cents ℔ bushel	
Septembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	66
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	74
Novembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	70
Décembre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	70
Janvier	[illegible]	[illegible]	[illegible]	71
Février	[illegible]	[illegible]	[illegible]	70
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	75
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	80
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	80
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	70

BLÉ.—Nous nous plaignions l'année dernière, de n'avoir reçu que [illegible] boisseaux de blé, ce qui ne suffisait guère pour constituer un marché. Cette année, le résultat a été plus encourageant, car les recettes comprennent [illegible] boisseaux, dont la presque totalité a été exportée. Il y a eu beaucoup d'ordres de l'étranger, et on eût pu expédier trois millions de boisseaux si on les eût reçus. En 1855-56, nous avions reçu deux millions et quart, l'année suivante deux millions, et en 1857 [illegible] million. Or, la production du blé ayant considérablement augmenté dans ce pays, et si les conditions fussent restées normales, la Nouvelle-Orléans eût dû voir augmenter les exportations de blé. Mais elle n'avait qu'un seul élévateur, et les conditions de la navigation ne permettaient pas de réaliser le bon marché dans le transit et le fret nécessaire pour attirer les grains de l'Ouest. Ces conditions se trouveront peut-être réalisées par la suite.

AVOINE.—Les recettes embrassent [illegible] sacs contre [illegible] l'année dernière et [illegible] l'année d'avant, qui avait été une année exceptionnelle. La moyenne des cinq années de 1867 à 187[illegible] avait été de [illegible] sacs, et pour les cinq années suivantes [illegible]. Les exportations comprennent [illegible] sacs contre [illegible] l'année dernière et [illegible] l'année d'avant. Les prix ont été de [illegible] à 82 par boisseau contre [illegible] l'année dernière et [illegible] l'année d'avant.

SON.—Les recettes indiquent une grande diminution; elles sont de [illegible] sacs contre [illegible] l'année dernière et [illegible] l'année d'avant. La moyenne des six années précédentes avait été de [illegible].

FOIN.—Les recettes ont été de [illegible] balles, le chiffre le plus faible depuis 1867 68. Cette diminution s'explique par le fait que les planteurs ont dû faire plus de foin pour leur consommation et ont dû recevoir des envois directs de l'Ouest. Les prix ont montré une grande régularité les extrêmes ayant été $17 et $30 par tonne contre $22.50 et $[illegible] l'année précédente et $[illegible] et $35 l'année d'avant. Les ventes ont été de [illegible] balles contre [illegible] l'année dernière.

PORC.—Le marché a été très irrégulier avec des prix plus élevés, les extrêmes pour mess étant $14.50 et $2[illegible], au lieu de 13.25 et 22 l'année dernière. Le marché du novembre était tombé à 14.50, puis il a remonté et a atteint $2[illegible] en mai, et a touché $2[illegible] le mois dernier, par suite de fortes spéculations dans l'Ouest, pour fermer à 24.50. Recettes 74,344 barils contre [illegible] l'année dernière. Environ [illegible] pour cent de la quantité reçue a été exportée, en grande partie aux ports du golfe.

SALAISONS SÈCHES.—Les recettes en grenier ont continué à augmenter d'environ 100 pour cent par an depuis 1870 et ont monté cette année à [illegible] livres. Il y a eu aussi une légère augmentation en caisses et une petite diminution en tierçons et barriques. Les prix ont été élevés comme ceux du porc. Les ventes ont été faibles depuis trois mois; les épaules se vendaient en août, 9 1/2 à 9 3/4, et il n'y avait pas de côtes sur le marché.

BACON.—Les recettes, qui ont subi une diminution ont été de [illegible] boucauts et barriques contre [illegible] l'année dernière; [illegible] barils et caisses contre [illegible] et [illegible] tierçons contre [illegible]. Les prix ont été irréguliers, mais plus élevés que l'année dernière, les extrêmes étant [illegible] pour les épaules contre 6 1/2 à 9 1/2 l'année passée; [illegible] les côtes découvertes contre [illegible]; 10 et 16 1/2 pour jambons.

Les prix ont varié en août pour les plats-côtés clair plus élevés 13 3/4 à 14 1/4, plus bas 13 3/4 à 13, épaules plus élevés [illegible], plus bas [illegible].

WHISKEY.—Les recettes ont continué à diminuer et ont été de [illegible] barils, une nouvelle diminution de [illegible]. Le marché a ouvert à $1 01 à $1 [illegible] et a fermé le mois dernier à $1 02 à $1 [illegible] après de nombreuses fluctuations.

FARINE DE MAIS.—Les recettes de cet article qui augmente d'importance ont été de [illegible] barils; les prix le [illegible] août étaient $3.35 à 3.50.

BEURRE.—On a reçu [illegible] colis de beurre de l'Ouest contre [illegible] l'année dernière. En août les cours les plus élevés ont été de 37 à [illegible] et les plus bas 18 à [illegible].

FROMAGE.—Les recettes ont été de 41,[illegible] caisses, les cours en août étaient plus élevés, 14 à 15, plus bas, 12 à 14.

SAINDOUX.—Les recettes embrassent [illegible] tierçons contre [illegible] l'année dernière, et [illegible] kegs contre [illegible]. Les exportations ont aussi baissé; elles n'ont été que de [illegible] contre [illegible]. Les cours du prime en août ont été plus élevés 15 3/4 à 16, plus bas 14 à 14 1/2 pour la graisse en tierçons et 15 à 15 1/2 et 14 à 14 1/2 pour celle en kegs.

CAFÉ.—Les importations cette année n'ont été que de [illegible] sacs au lieu de [illegible] l'année précédente.

CHARBON DE TERRE.—Le charbon de terre consommé en Louisiane provient de Pittsburg, du Mont Carbon et de Peytona. Le charbon de Pittsburg qui forme la plus grande partie de la consommation est apporté dans des chalands de grandes dimensions, contenant une moyenne les premiers de 3,500 barils, les seconds de 4,500 barils; le baril contient environ 160 livres et il en faut 11 pour faire un tonneau. Les bateaux et barges sont remorqués et lorsque les eaux sont basses, les prix montent quelquefois très haut. En 1874, il est arrivé du 1er janvier au 1er août [illegible] chalands et [illegible] barges. Les prix qui étaient de 50 cents en janvier et février, sont tombés à 45 en mars, à 40 en avril et mai, à 35 à 37 1/2 en juin et de 37 1/2 à 40 en juillet et août.

Pendant les cinq années de 1869 à 1873, il est arrivé 1854 chalands et 697 barges, portant 13,445,000 barils ou 1,404,000 tonneaux, ce qui donne une moyenne de 3,000,000 barils ou 280,617 tonneaux par an. Les prix du détail en 1874 ont été de $1 05 en janvier, 85 cents pendant les cinq mois suivants, et 65 à 60 en août.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nous ne nous appesantirons pas ici sur les causes qui ont amené la grande panique financière de 1873 ou qui en ont prolongé les effets. Le système vicieux de papier-monnaie prolongé au-delà de tous les délais raisonnables, a été une des causes principales et la manie des spéculations n'a pas peu contribué à jeter la perturbation dans les affaires. Il est devenu de plus en plus évident que le peuple américain a employé une proportion exagérée de ses ressources à des dépenses improductives pour le moment, telles que les chemins de fer et les bâtisses de luxe dans les villes, en prévision d'une augmentation dans la production agricole ou industrielle qui ne pourra être réalisée que plus tard. Une grande partie de ces dépenses ont été faites sur le crédit, et il en résulte des embarras financiers qui provoquent des crises financières périodiques, du genre de celles dont nous avons subi les effets désastreux dans le courant de cette année commerciale, effets qui se font encore sentir.

Aussi nous trouvons-nous ici en présence d'une diminution sensible dans nos affaires et d'une réduction sur toutes les valeurs de près de 50 pour cent. On peut donc dire que si le capital nominal de nos banques était de huit millions et un quart de dollars, il ne se réduit plus guère que la moitié de cette somme. Il est donc de toute nécessité d'aviser aux moyens de combler ce déficit.

Parmi les causes locales qui ont contribué cette année et les années précédentes à empirer la condition de nos affaires, nous mentionnerons le manque de navires suffisant pour les besoins de notre port, les pertes considérables subies depuis quelques années, par les planteurs et les facteurs de sucre, et les résultats négatifs donnés par la plupart des branches de commerce, par suite de l'insuffisance du capital. Enfin, l'augmentation constante des impôts, en écrasant la propriété foncière, a réagi sur les cours de toutes les actions et a restreint les ressources qu'impose un tirer par le crédit.

Les effets de ces causes générales et locales de dépression se font sentir par un taux d'intérêt beaucoup plus élevé qu'à New-York ou ailleurs. Il semblerait que cette élévation du taux de l'intérêt doit attirer ici les capitaux, mais cela n'a lieu que dans une certaine mesure, et nous ne pouvons espérer attirer ici ou garder les capitaux étrangers que si des réformes sérieuses affranchissent la propriété et le commerce des charges trop lourdes qui les grèvent et entourent les placements de ces garanties sans lesquelles l'élévation de l'intérêt n'est qu'un leurre. Si ces réformes ont lieu, alors les capitaux inactifs d'Europe ou du Nord trouveront ici des débouchés sûrs et avantageux.

Notre marché monétaire, rudement atteint par la crise de septembre 1873, en a ressenti les effets jusqu'au mois de février; à partir de ce moment le marché a été comparativement facile, mais nous voyons déjà quelques symptômes indiquant qu'il va se raffermir, car les demandes en vue du mouvement de la récolte de coton sont très actives. Nous aurons à passer par les mêmes phases que dans les années précédentes, jusqu'à ce que la majeure partie des récoltes ait été reçue et vendue.

L'or a subi ici les mêmes fluctuations qu'à New York; ces fluctuations seront suffisamment indiquées par les cotes suivantes prises au commencement de chaque mois: 1er septembre 115 3/4, 2 octobre 112 1/4, 4 novembre 106 1/4, 2 décembre 109 1/4, 2 janvier 110 1/4, 2 février 111 1/4, 2 mars 112 3/4, 1 avril 113 1/4, 1 mai 112 1/2, 2 juin 112 1/4, 2 juillet 110 3/4, 3 août 109 1/4. Enfin, le 30 août l'or a fermé à 109 5/8.

Voici les dividendes déclarés dans le cours de l'année par les corporations.

ASSURANCES.—Sun Mutual (outre $10,000 mis en réserve) pour l'année 1873 10 0/0 sur les primes nettes et 10 0/0 sur le capital action. Commercial (31 mars 1874), 15 0/0 sur le capital action. Merchants (1 mai 1874), 10 0/0 sur le capital action. Factors and Traders ([illegible] avril 1874), 10 0/0 d'intérêt sur le capital et 10 0/0 aux actionnaires sur les primes nettes. Crescent (30 avril 1874), intérêt trimestriel de 2 1/2 sur le capital et un dividende comptant de 25 0/0 sur les primes. People (30 juin 1874), 10 0/0 au crédit des billets d'action, et 15 0/0 de dividende comptant sur les primes nettes de l'année. New Orleans Mutual (31 décembre 1873), [illegible] aux actionnaires; American Mutual Association (1er janvier 1874), 10 0/0 d'intérêt sur le capital. Hibernia (30 avril 1874), 10 0/0 intérêt sur le capital payé, 5 0/0 de dividende sur le capital et 25 0/0 sur les primes, le tout à passer au crédit des billets d'action.

BANQUES.—Germania National 6 pour cent, le 31 décembre et 7 1/2 le 30 juin; State National, 5 pour cent le 27 juin; Canal 5 pour cent, le 22 juin; Louisiana National, 5 pour cent le 31 décembre et 4 pour cent le 29 juin, Hibernia National 3 pour cent le 30 juin; Metropolitan Loan and Savings 10 pour cent le 1er décembre et 10 pour cent le 1er juin; Teutonia National, 5 pour cent le 30 décembre; Union National, 5 pour cent le 1er janvier, Banque du Sud, 6 pour cent le 1er janvier et 5 pour cent le 1er juillet; Banque d'Amérique, au fonds de réserve, 4 pour cent le 1er janvier et [illegible] le 1er juillet; Louisiana Savings Bank and Safe Deposit Company, 3 pour cent, intérêt au département de la caisse d'épargne, le 1er janvier et 3 pour cent le 1er juillet, Workingmen's Bank, 3 pour cent intérêt le 1er janvier et 3 pour cent le 1er juillet; Mechanics & Traders, 4 pour cent en janvier et 5 pour cent le 1er juillet; Lafayette, 5 pour cent en janvier et 4 pour cent en juillet.

AUTRES CORPORATIONS—Carrollton rr, 4 pour cent le 29 décembre et 4 pour cent le 30 juin; N. O. City rr., 4 pour cent le 10 septembre, 4 pour cent le 10 décembre, 4 pour cent le 11 mars et 4 pour cent le 10 juin; Orleans rr., $1 par action le 5 juin; Crescent City rr., $2 par action; Canal et Claiborne rr., $1 10 par action, 1er septembre; St Charles st rr., 3 0/0 chaque trimestre; Jefferson City Gas Light co, 5 pour cent le 11 avril, N. O Gas Light co, $5 par action le 16 décembre et $4 le 10 juin; Sugar shed co, $1 par action en janvier et $1 en mars; Levee Steam Cotton Press, 4 pour cent le 20 mars et 4 pour cent en août.

CHANGE—Les taux du change étranger ont été contrôlés par les cours de l'or et des traites à New York qui eux mêmes ont été influencés par les cours des Bons des Etats Unis à Londres. Ils se sont en général bien maintenus mais avec une marge plus grande que l'année dernière et un peu plus bas, les extrêmes des traites sterling pendant les quatre premiers mois étant 107 et 124 1/2 contre 119 1/4 et 130 l'année dernière. Mais depuis la nouvelle méthode adoptée par les Banques au commencement de 1874 pour la cote du sterling les extrêmes ont été 5.2[illegible] et 5.47.

Voici les cotes du change pendant l'année:

PRIX DES TRAITES STERLING.

1873-74	Bill of lading & clean pl. haut	pl. bas	Banque pl. haut	pl. bas
Septembre	124¼	120	125	124
Octobre	[illegible]	114	[illegible]	118
Novembre	117¼	107	113	110¾
Décembre	121¼	[illegible]	122	117¼
Janvier	[illegible]	5 22	5 26	[illegible]
Février	5.45	5.22	5.40	5.26
Mars	[illegible]	5.34½	5.45½	5.39
Avril	5.47	5.41	[illegible]	5.47
Mai	5.40	5.41	5.50	5.47
Juin	5.46	5.38	5.48	5.44
Juillet	5 40	[illegible]	5.43	5.38
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

PRIX DES FRANCS.

1873-74	pl. haut.	pl. bas.
Septembre	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]

NEW-YORK A VUE.

1873-74.	plus haut.	plus bas.
Sept	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]
Nov	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]
Jan	[illegible]	[illegible]
Fév	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]

Revue annuelle du Marché aux Bestiaux.

NLLE-ORLEANS, 31 août 1874.

Arrivages de bestiaux du 1er septembre 1873, au 31 Août 1874.

	Bœufs de l'Ouest.	Bœufs du Texas.	Cochons.	Moutons.	Vaches à lait.	Veaux d'un an
Sept	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nov	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jan	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fév	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Totaux 1873-74	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1872-73	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

PRIX.

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Lundi 31 août.

	Arrivé.	Vendu.	Stock.
Bœufs de l'Ouest	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Bœufs du Texas	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Veaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Cochons	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Moutons	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vaches laitières	[illegible]	[illegible]	[illegible]

BULLETIN MARITIME.

LUNDI 31 AOUT 1874.

EXPEDIES EN DOUANE.

Schooner Witch of the Wave, Echave, pour Pascagoula.

ARRIVES.

Barque Duchesse of Lancaster, Wh[illegible], de Beaumaris

Schooner Anita, ——, de Ruatan

BATEAUX A VAPEUR.

Paragon, Darragh, de St Louis
Futur City, de St-Louis avec a barges
R E Lee, Campbell, de Vicksburg
Lizzie Hopkins, Aucoin, de Thibodaux
Selma, Brown, de Fisher's Landing
Josephine Coussins, de Bonnet Carré
Frank Morgan, Cantou, du bas du fleuve
Hunter, Radovich, du bas du fleuve.
Mary Ida, Haas, du bas du fleuve.
Towboat Rio Grande, Williams, des Passes

MONTANT LE FLEUVE.

Brick (allem) G E Lina, ——, de Rio Ja[illegible] (A la Quarantaine)

Steamship W P Clyde, Livingston; de la Havane via les autres ports de la Floride.

Steamship Wm G Hewes, ——, de la Havane

IMPORTATIONS.

BANGOR (North Wales)—Par barque Duchesse of Lancaster—[illegible] ardoises à ordre

EXPORTATIONS.

PASCAGOULA—Par schooner Witch of the Wave—Total—divers à ordre.

REÇU DE L'INTERIEUR.

ST LOUIS—Par steamer Futur City—Total—divers à ordre.

ST LOUIS—Par steamer Paragon—Total—divers à ordre.

VICKSBURG—Par steamer Robt E Lee—Total—10 balles coton ([illegible]) à ordre

THIBODAUX—Par steamer Lizzie Hopkins—Total—[illegible] sacs riz brut divers à ordre

FISHER'S LANDING—Par steamer Selma—Total—6 balles coton, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Frank Morgan—Total—[illegible] sacs riz, 37 barils riz, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Hunter—Total—divers à ordre

BONNET CARRE—Par steamer Josephine—Total—divers à ordre.

BAS DU FLEUVE—Par steamer Mary Ida—Total—25 barils riz, 126 sacs riz brut divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R. R.—Total—[illegible] boucauts sucre, divers à ordre.

NEW ORLEANS, MOBILE & TEXAS R. R.—Total—divers à ordre.

N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R. R.—Total—41 balles coton, divers à ordre.

LISTE DE NAVIRES En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship E B Souder, Bunker ... parti
Steamship Knickerbocker, Kemble ... parti
S. Carondelet, McCreary ... parti
Steamship Coates, Nickerson ... expédié
Steamship W. Metropolitan ... expédié
Barque Frank Marion, Dillon ... expédié

BOSTON.

Barque Scotland, Rodgers ... en charge
Goelette J M Ford, Taulton ... en charge

LIVERPOOL.

Steamship State of Minnesota, Hamlin ... parti
St. ship State of Alabama, Pinto ... en charge
Navire Iroquois, Austin ... parti
Navire Formosa, Allen ... parti
Navire Mayflower, Crocker ... parti
Navire Strickland, Strickland, en charge
Navire Belgravia, Bell ... parti
Navire Adorna, Hawkins ... parti
Barque Fleetwing, Smith ... parti
Barque Caterina, Jones ... parti
Navire Preston, North ... en charge
Barque Trace, Cowper ... en charge

ANVERS.

Barque Trieste, Tobin ... en charge
Navire Algoma, Curry ... parti
Navire Itasca ... parti

BEAUMARIS.

Navire Duchesse of Lancaster, Wa... parti

DUBLIN.

Barque Abraham ... parti
Barque Abbe and Ada, Tower ... parti

HAVRE.

Navire La Louisiane, Touflet ... expédié
Barq. Hortense Dubuffoy, Chiasant, parti

BORDEAUX.

St. Ship State of Minnesota, Hamlin, expédié
Navire Ville de Bordeaux, Guillaume ...
Barque Arvide ... en charge

MARSEILLE.

Barque Marguerite ... parti
Barque Raffaelucci ... parti

ROUEN.

Barque Maggie McNeil, Herron ... parti

BREME.

Navire Uhland, Miesner ... en charge

BREMERHAVEN.

Barque Adolf Schulken ...

AMSTERDAM.

Barque Noah, Nielsen ...

BAHIA.

Navire Zephyr, Buerner ... parti

ROTTERDAM.

Barque D H Bills, Pendoy ... parti

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.

Express ... 7 h. ... M.
Malle ... 5 h. ... M.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Express et malle tous les jours, à 1 h. [illegible] du matin.

Train d'agrément pour les villes de baie tous les jours, excepté le dimanche, à 3 h. et quart de l'après-midi.

Express du soir, tous les jours, à 4 h. P. M.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Calliope ... 7 h. du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste-Anne ... 7 h. du matin
Départ du train à Alger ... 7 h. du matin

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 31 AOUT.—CLASSE No [illegible]

51 2 39 37 20 36 48 25 14 30 2 54

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et [illegible] dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre [illegible] Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 31 août [illegible]

H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries.

NEATH & LARA

Importateurs et Marchands

-DE-

MATÉRIAUX DE TAPISSIERS

PAPIER A TAPISSER,

Stores, Corniches et Etoffes à Rideaux,

Tableaux, Cadres, Glaces et Pendules,

Gase à fil d'archal, Vitres de fenêtres,

Au No 99 de la rue du Camp,

Nlle-Orléans.

1er sept.—M.PF.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Delta.—Coin des rues Carondelet et Commune, Nlle-Orléans, 1er septembre 1874.—Conformément aux dispositions de la charte amendée et d'une résolution du Conseil des Directeurs, à une assemblée spéciale tenue le [illegible] juin dernier, les souscripteurs au capital social de cette compagnie, sont par les présentes notifiés d'avoir à se présenter à son bureau dans le but d'effectuer les versements suivants:

Dix pour cent le 1er octobre 1874.
Dix pour cent le 1er novembre 1874.
Quinze pour cent le 1er décembre 1874.
Quinze pour cent le 31 décembre 1874.

Par ordre de la Direction.

S. W. RAGUET, Secrétaire.

1er sept—6m

Banque des Citoyens de la Louisiane.—A une assemblée régulière des directeurs, [illegible] du défunt, M. JAMES J. TARLETON a été élu caissier, à l'unanimité, en remplacement de M. J. R. Bellocq, décédé.

JOHN G. GAINES, Président.

N. O. 29 août 1874.